Fuite

Les cantiques résonnaient encore dans sa tête. Les quelques mots prononcés par le prêtre pour l'occasion la hantaient. Les regards appuyés de tous ces gens venus pour soi-disant la soutenir l'étouffaient. Il y avait tellement de monde. Des têtes connues. D'autres totalement inconnues. Elle ne pouvait s'empêcher de se demander ce qui les avait lié à Christian et réalisait qu'il avait eu ses secrets malgré toute la complicité qui les avait unis. Il y avait aussi les visages qu'on avait oubliés. Certains qu'on avait perdus de vue et qu'on aurait préféré revoir en de circonstances différentes. Comme Jacques, qu'elle avait aperçu plus loin en retrait. Ses yeux trahissaient le regret de n'être pas revenu plus tôt. Un mot plus haut que l'autre, un débat animé, le silence s'était établi. On est jeune, on est certain d'avoir raison donc c'est à l'autre de faire le premier pas. On s'attend mutuellement des années sans qu'aucun ne fasse l'effort de renouer les liens de l'amitié. C'est Jacques qui le fait enfin ce premier pas en laissant couler une larme sur sa joue et une rose dans la fosse.

Deux mois étaient passés et ce tableau d'enterrement restait toujours gravé en Jeanne. Inexorablement. Régulièrement, alors qu'elle était tranquillement chez elle, les images affluaient. Les voix se superposaient en une symphonie insupportable, les bises de réconfort continuaient de claquer. Les mains tapotaient toujours dans son dos des accolades de sympathie. Les effluves des couronnes de fleurs envahissaient ses sinus. La musique qu'il avait lui-même choisie pour la cérémonie. Les pleurs des autres. Les regards. Cette foule. Ses larmes à l'intérieur. Tout ce noir. Jeanne en avait assez de ces musiques intérieures macabres. Elle aurait voulu en superposer d'autres à la place. Mais souvent, seule la sonnerie du téléphone rompait ce silence assourdissant. A l'autre bout du fil, son fils. Toujours.

Elle soupira et continua son rangement. Depuis plusieurs jours, elle s'était attelée à jeter les vieilleries, donner ce qui pouvait l'être, distribuer aux plus proches des souvenirs à la mémoire de son défunt mari. Aujourd'hui, il lui fallait attaquer le tri de cet énorme carton. A l'intérieur, les témoins de toute une vie. La voilà, sa fuite. Elle s'assit plus confortablement sur le canapé et posa le carton à côté d'elle. Elle en sortit un gros album-photo. Il avait visiblement été feuilleté à de nombreuses reprises. Par endroits, la pellicule transparente qui protégeait les photographies ne collait plus. Avec émotion, elle se plongea dedans.

Tout en fixant l'objectif, Jeanne pose un plat de salade composée sur la nappe étendue sur l'herbe. Elle a 22 ans. Ou peut-être bien 23 plutôt. La photographie est en noir et blanc, un peu jaunie par endroit mais on devine la nappe rouge et blanche. Ses cheveux sont remontés en un chignon bien brillant qu'elle a probablement fixé à l'aide de jus d'ananas et sa robe bouffante est dans l'air du temps. Christian est debout derrière elle. Il tient maladroitement un panier de pique-nique en osier.

Tourner la page.

Christian fait face à l'objectif, l'air triomphant. Un plan de lui en train de tirer la langue. Ses cheveux sont tout ébouriffés. Derrière lui un grillage. Au milieu, un macaque s'accroche au fil de fer et tire la langue lui aussi. A droite de la photographie, Jacques comme les deux autres tire la langue. Ils ont tous les trois l'air hilare. Les couleurs font des filets par endroits et trahissent un photographe – ou une photographe – qui a sûrement du mal à rester totalement

immobile. Tout en bas au milieu un panonceau qui indique que le macaque a 27 ans. Comme eux !

Tourner la page.

Un gros plan d'elle en noir et blanc. Elle a l'air fatiguée. Contre son cœur, Stéphane, douze heures, les yeux clos. Elle soutient sa nuque de sa main droite. Sa joue est posée contre la tête du nourrisson exceptionnellement chevelue.

Tourner la page. Ne pas entendre le téléphone portable qui sonne.

Jeanne est debout, seule sur la photo. Couleur sépia. Elle porte un ensemble tunique et pantalon beige. Tissu aérien, ample. Une fine ceinture de chaînes dorées met en valeur son ventre maintenant bien rebondi. Elle arbore aussi une jolie parure que ses amies lui ont offerte il y a quelques jours pour ses 25 ans. Elle porte son bouquet de fleurs à la main. Elle les a choisies blanches. Au fond, on distingue l'horloge de la mairie. Elle esquisse un début de sourire.

Tourner la page. C'est le téléphone fixe qui sonne maintenant. Le répondeur se déclenche. « Maman, c'est moi. Rappelle-moi. Bisous ».

Christian doit avoir la quarantaine. Assis sur le canapé. Il fixe l'objectif et soigne son apparence. Son cheveu est soigneusement gominé. Il croise les jambes. Son bras droit est posé le long du dossier du canapé. Il fait son visage strict et encadre son menton à l'aide du pouce et de l'index. Il ne sourit pas mais paradoxalement ses yeux pétillent. Au fond on aperçoit furtivement un grand bahut recouvert de millions de papiers en tous genres.

Tourner la page. Jeter un œil sur l'écran du téléphone portable qui a sonné plusieurs fois encore. Tourner la page quand même.

Autour de la table, c'est la photo souvenir. Ils sont une dizaine d'enfants de six à seize ans. La plupart des garçons en chemisette et bermuda court. Kaki, bleu, beige. Les cheveux en épis. Les plus petits ont encore un pistolet en plastique au doigt. Trois fillettes. Jeanne a dix ans, c'est la plus jeune. Vêtues de petites robes sages à fleurs. Roses et blanches. Les bras alignés le long du corps, comme pour la photo de classe. Sur la table les restes du déjeuner. Les assiettes sont à moitié pleines de légumes. Les verres quasi vidés de leur limonade. Ils regardent tous l'objectif et arborent un sourire crispé. Celui qui est le plus à droite est déjà en position pour s'en aller.

Jeanne tournait les pages. La musique changeait à chacune d'elle. Elle rajeunissait à chaque tableau, chaque portrait. Elle ne se remémorait pas ces moments du passé, elle les réinventait. Chaque jour, elle commençait par appeler Stéphane. Pour le rassurer. Pour qu'il n'appelle pas toutes les heures. Pour ne pas être dérangée. Puis elle prenait place dans le canapé et s'évadait.

Elle croquait les instants de vie et s'abreuvait des couleurs passées. Et tournait les pages inlassablement.

Fuir la musique d'aujourd'hui. Danser plutôt sur les anciennes.

Ils s'embrassent du bout des lèvres. Ils tiennent chacun une flûte de champagne. Son cheveu à lui s'est raréfié. Elle a pris quelques kilos, surtout au niveau des hanches. Plusieurs rides ont

fait leur apparition. Ils sont parsemés de cotillons multicolores. Ils regardent furtivement le photographe. On dirait de jeunes mariés. Ils s'aiment, c'est certain. En arrière plan, Juliette parée de cotillons comme tout le monde porte Nathan, six mois. Tout au fond, on aperçoit des ballons de toutes couleurs. On croirait à un goûter d'anniversaire d'enfant. Une banderole en papier crépon vert indique : « Félicitations pour vos noces d'or ».

Jeanne ferma les yeux. Le coin de ses lèvres s'étira dans un début de sourire tandis qu'elle refermait le bel album et en caressait distraitement la couverture.